

7

Religion et identité : les Eglises de réveil au Congo

Jean-Pierre Missié

Le Discours de l'homme politique congolais a toujours fait de l'unité nationale, et de la construction de l'Etat - Nation son leit motiv. Mais ce discours contraste souvent avec la réalité qui est celle d'une gestion bureaucratique-lignagère²³⁰, système de fonctionnement de l'Etat fondé sur les particularismes ethnorégionaux. Il y a donc deux logiques, (deux discours) contradictoires : celle officielle qui prône le rejet des solidarités oppositionnelles, des antagonismes ethniques, et celle officieuse et concurrente, productrice d'identités en porte-à-faux par rapport à l'idéal de construction nationale. Il s'agit ici de l'instrumentalisation par des leaders politiques, dans leur stratégie de lutte pour la conquête ou la conservation du pouvoir, de l'ethnie. C'est l'ethnicité politique, réalité beaucoup plus urbaine.

De son côté la religion prône l'amour : l'unité, la réconciliation, la paix. Dans la mesure où elle fait partie de la société qui est traversée par des antagonismes ethniques régionaux, manifestes ou latentes, la religion est-elle pour autant épargnée ? Après la parenthèse monolithique pendant laquelle seules sept Eglises étaient officiellement reconnues, la religion chrétienne compte aujourd'hui les Eglises anciennes ou « Eglises du mouvement œcuménique » et les Eglises nouvelles désignées par « Eglises de réveil ». Il s'agit des Eglises de la mouvance

pentecôtiste dont la date de naissance reste controversée. La composante africaine serait née en 1906 dans la communauté noire de Los Angeles.²³¹ Face au désenchantement consécutif à l'inefficacité ou l'épuisement des Eglises traditionnelles, en proie aux frustrations quotidiennes caractéristiques du régime marxiste-léniniste du dernier quart du siècle passé, les congolais ont pris d'assaut - à la faveur de l'ouverture démocratique des années 1990 - les Eglises nouvelles venues de l'Occident et introduites grâce aux croisades des évangélistes américains comme Reinard Bonnke. Celles-ci proposent un nouveau discours qui rapproche Dieu de l'homme. Si les Eglises anciennes se caractérisent entre autres par l'inflation d'intermédiaires, de préalables, par la complexité des organisations et par « le formalisme d'une liturgie trop savante et trop rationalisée ... »²³², les Eglises nouvelles offrent des espaces de simplicité, de sécurité, de solutions relativement rapides. Elles proclament le fondamentalisme biblique.

²³⁰ Missié Jean-Pierre : Contribution à l'étude des systèmes bureaucratique-lignagers en Afrique : le cas du Congo. Thèse de doctorat NR, Nancy II, 1986.

²³¹ Corten André et Mary André (eds), *Imaginaires politiques et pentecôtismes .Afrique/Amérique latine* Karthala, 2000 p.11.

²³² Thomas (Joseph) : *Réveils spirituels en France*. Revue Etudes Paris mars 1983, p.408.

Les Cahiers de l'IGRAC

Or, cette Parole insiste sur l'amour du prochain, sur la sanctification, la recherche du Royaume des cieux comme condition de succès (dans tous les domaines) et de salut. Ici l'adversaire n'est plus comme il est dit lors des campagnes politiques officieuses, le Mbochi, le Kongo, le Nibolek mais, le diable et ses démons, le sorcier qui perturbent le chrétien, le "juste".

Les Eglises de réveil dans leur fonction de socialisation réussissent-elles à émousser ou à effacer le sentiment de rejet de « l'autre » ? En d'autres termes, constituent-elles réellement des foyers d'activation ou de cristallisation d'une identité collective trans-ethnique ?

Nous pensons que les idéologies des Eglises anciennes et les pratiques qui les sous-tendent trouvent de plus en plus leurs correspondants dans les idéologies ancestrales, des supports qui favorisent la rémanence des identités segmentaires. Lesquelles identités sont réactivées pendant les événements sociopolitiques (guerres, élections, ...).

En revanche le fondamentalisme biblique des Eglises de réveil permet à celles-ci d'être moins enclines au repli identitaire. En effet, la tendance à l'inculturation que l'on observe de plus en plus dans les Eglises de l'œcuménisme institué les amène à faire des emprunts à la coutume et donc, à réhabiliter implicitement les pratiques ancestrales. Ainsi, la parenté lignagère ou de plus en plus ethnique ou régionale est réactivée et s'impose aux individus. L'habitus chrétien a alors du mal à supplanter l'habitus primaire.

En nous servant d'un guide d'entretien, nous avons interrogé 93 chrétiens "engagés" ou « disciples », c'est-à-dire ceux qui, à la différence des "chrétiens du dimanche" (la masse) ont volontairement opté pour l'ascétisme relatif, pour se consacrer à Dieu.

Après un préalable théorique(I) nous allons voir comment le fait ethnique se manifeste dans les Eglises du mouvement œcuménique (II). Les Eglises de réveil jouent-elles un rôle dans la construction identitaire transethnique ? (III). Telles sont les questions auxquelles notre exposé va tenter de répondre.

I – Approche théorique

1- Imaginaires politiques et Eglises de Réveil.

Ruth Marshall-Fratani et Didier Plécard, tout en nous mettant en garde contre l'approche qui privilégie les aspects institutionnels des mouvements sociaux, insistent sur la nécessité d'analyser le sens politique desdits mouvements, de chercher « à comprendre et à rendre compte de l'historicité des relations entre religion et politique »²³³. Dans cette optique, les nouveaux imaginaires politiques se donnent à voir comme résultant du dépérissement de l'Etat et de toutes ses structures. Par exemple, l'imaginaire de la guérison divine relèverait d'un « dispositif politique » alternatif ou que la délivrance serait à lire en termes de « performance politique »²³⁴

Nous savons depuis Durkheim que toute société dispose d'instances de socialisation comme la famille, le quartier, l'école... Ces milieux façonnent l'individu à leurs manières. La socialisation religieuse(chrétienne) consiste à faire du chrétien « une nouvelle créature », c'est-à-dire une personne ayant abandonné « la vie de péchés » pour mettre en pratique la Parole de Dieu (la Bible) ou, selon la formule consacrée, pour mener une vie de sanctification.

C'est donc dire, comme le suggère Jean-François Bayart, que les mouvements religieux doivent être vus comme « des modes de subjectivation par lesquels les membres se construisent en tant que sujets moraux, prônant des « conduites de vie » et des « stylistiques de l'existence » s'exprimant à travers de nouveaux imaginaires ».²³⁵ Les mouvements religieux –et donc les Eglises de réveil- s'inscrivent ainsi comme des « re-moralisateurs de la politique, de l'économie et des pratiques d'accumulation »²³⁶, c'est-à-dire de la société. Ce faisant, ils expriment une « volonté politique » : le désir de changement(de l'homme et de son milieu) se manifestant justement par « la constitution d'une nouvelle existence éthique et spirituelle »²³⁷

²³³ Marshall-Fratani(Ruth) et Plécard (Didier) :La religion du sujet en Afrique, in les sujets de Dieu. *Politique Africaine* n°87,octobre 2002,pp.5-19,p.7

²³⁴ Mbembe(Achille) :La prolifération du divin en Afrique sub-saharienne, in Kepel Gilles :Les politiques de Dieu. Paris, Seuil,1993,177-201 cité par Mary André :La violence symbolique de la pentecôte gabonaise. in Corten (A) et Mary (A),*Imaginaires politiques et pentecôtismes. Afrique/Amérique Latine*. pp143-163.op.cit.p.162.

²³⁵ Bayart(j.f.) : « Fait missionnaire et politique du ventre :une lecture foucaldienne. »cité par Marshall-Fratani R .et Plécard D.op.cit.p.8

²³⁶ Marshall-Fratani R. et Plécard D.op.cit.p.16

²³⁷ R. Marshall-Fratani .et D.Plécard .op.cit.p.12.

Les Cahiers de l'IGRAC

A l'inverse, la socialisation politique diffuse, au regard de l'histoire du Congo à partir de 1945 - année de l'instauration de l'élection comme mode de désignation des autorités-produit et reproduit plutôt le repli identitaire. A l'opposé du discours officieux des leaders politiques prônant la division du Congo en entités ethno-régionales (tantôt binaires comme en 1959 et 1997, tantôt ternaires comme en 1993-1994), incitant ainsi aux guerres récurrentes dont on peut encore percevoir le retentissement dans les consciences, les Eglises de réveil tiennent un discours rassembleur. Elles parlent du pardon. Elles opèrent ainsi « un véritable travail symbolique sur les schèmes d'interprétation du malheur et de l'évènement »²³⁸, de la maladie et de la guerre (celle-ci serait provoquée par le diable assoiffé de sang humain).

L'histoire politique du Congo nous permet de noter que la religion chrétienne est représentée comme le recours principal. Aussi bien pour des autorités qui parfois l'utilisent pour cautionner leurs positions, que pour les citoyens qui voient en elle le défenseur de la justice. Dans leur fuite à l'occasion des guerres, chrétiens et athées trouvaient comme lieu de refuge les Eglises. La Conférence Nationale Souveraine fut dirigée de bout en bout (du 25 février au 10 juin 1991) par Monseigneur Nkombo qui usa de sa modération pour tempérer les passions des conférenciers jusqu'aboutistes. Les hommes d'Eglise (prêtres ou pasteurs) sont sollicités pour assurer la médiation entre belligérants. C'est ainsi qu'en novembre 1998, six des sept hommes d'Eglise représentant l'Eglise Evangélique du Congo, l'Eglise Luthérienne et l'Armée du Salut succombèrent aux balles des « inconnus » dans la région du Pool²³⁹ où ils étaient allés départager les forces gouvernementales et le bras armé de l'opposition en exil : les miliciens « Ninjas » de Bernard Kolelas. Récemment encore (Mars 2002), quelques hommes d'Eglise sont allés négocier avec les Ninjas du « Pasteur » Ntoumi. Le Père Guth est mort en captivité. Mais tout cela garantit-il l'apolitisme ou la neutralité de l'Eglise ?

L'Abbé Fulbert Youlou fut pourtant le leader de l'Union de Défense des Intérêts Africains (UDDIA), parti qui le propulsa à la présidence de la République après la guerre fratricide (entre les kongo et les mbochi) de 1959²⁴⁰. Le Président Sassou Nguesso remit au cours d'un office oecuménique en faveur de la paix (1999), « le pays entre les mains de Dieu », comme le lui rappela Okana Mpan à l'occasion de la visite du groupe des exilés de Douala à la Présidence de la République (septembre 1999). Dans ce sens, il a insisté dans son discours prononcé à l'ouverture du "Dialogue National sans Exclusive" (17 mars 2001) en ces termes :

*Faire la paix est une vocation noble. Le Christ lui-même – vous le savez bien – ne laissa pas d'héritage matériel. (...) Mais il légua à ses disciples quelque chose de plus précieux que l'or, de plus désirable que les palais de marbre : il leur donna la paix. A son exemple, soyons des faiseurs de paix, léguons-la à nos descendants.*²⁴¹

Quelle est alors la portée de ces nouvelles formes de socialisation ? Comment le chrétien arrive-t-il à réaliser ce projet (devenir une nouvelle créature) dans la mesure où des événements socio-politiques remettent constamment à l'ordre du jour, les vocables : Nord, ou « Norvégiens » (originaires du Nord Congo), Sud, Pool, « Tchek » (originaire du Pool), Pays du Niari, « Nibolek » (ressortissants des régions du Niari, de la Bouenza et de la Lékoumou) ?

2-Habitus primaire, habitus chrétien et contexte politique.

L'école de Bourdieu montre que l'habitus (dispositions culturelles) acquis dans un groupe primaire dure plus longtemps, est plus difficile à effacer, à éradiquer – car c'est de l'histoire incorporée – que l'habitus acquis dans un groupe d'appartenance secondaire²⁴².

L'habitus c'est de l'histoire incorporée parce qu'il tire sa dynamique dans le passé lointain du groupe d'appartenance, où il s'inscrit. Cela veut dire que les pratiques sociales constituant l'habitus sont d'abord inscrites dans le corps avant d'être verbalisées (ou extériorisées). Dès lors, l'individu agit de façon quasi inconsciente c'est-à-dire, selon la logique des habitus, sans se poser des questions.

²³⁸ Mary André : La violence symbolique de la pentecôte gabonaise, in Corten A. et Mary A. op.cit., p.162

²³⁹ Le Chemin. Mensuel de l'Eglise Evangélique du Congo-Brazzaville, novembre 1998.

²⁴⁰ Jean-Michel : Wagret, 1963, *Histoire et sociologie politiques de la République du Congo* (Brazzaville). Librairie Générale de Droit et jurisprudence. Paris, p. 80-95.

²⁴¹ *Marchés Nouveaux n°12* – Le Guide économique des pays en expansion, 2001, « Congo - Spécial Dialogue National sans Exclusive. La réconciliation en marche », GIDEPPE, Paris, p.100.

²⁴² Alain Accardo, 1983, *Sociologie de l'illusionnisme sociale*. Ed. Le Mascaret, Bordeaux, 1983.

Les Cahiers de l'IGRAC

Considérant le Noir-Africain comme étant un « animal religieux », Nzuzi Bibaki, un prêtre congolais(RDC) note qu'il serait pour cela bien placé « dans le dialogue inter religieux entre la religion traditionnelle et les grandes religions révélées historiques du monde »²⁴³

Ce défenseur de l'inculturation soutient en fait sans le dire la notion d'habitus primaire évoquée plus haut. En effet, lorsqu'il indique que « parce qu'en plusieurs de nos agirs fonctionnent souvent comme à notre insu, ce réflexe incultureur (...), il faut tout inculturer : « Le Christ, l'Evangile, le christianisme, la foi(...)même les charismes de la vie consacrée et des sociétés de vie apostolique »²⁴⁴, il montre implicitement la difficulté d'effacer l'histoire incorporée. Une histoire faite de valeurs privilégiant la solidarité, l'entraide et la réciprocité entre membres du lignage, du clan, et de plus en plus de l'ethnie, de la région ou coalition de régions, selon les constructions identitaires(politiques) urbaines.

Le congolais apprend donc depuis sa famille, son village à être Teke, Kongo, mbochi... Il acquiert une identité. Quand bien même les sentiments d'appartenance ethnique ou alors les pratiques sociales propres au milieu familial semblent avoir disparu dans le cadre urbain (par effet d'acquisition d'un ethos chrétien), elles ressurgissent lorsque l'environnement (conflictuel) le permet. Cela veut dire que l'ethnie est en quelque sorte domestiquée. Elle procure sécurité psycho-affective. Elle est au dessus de l'individu et s'impose à lui.

II – Le fait ethnique dans les églises du mouvement oecuménique

Depuis septembre 1970, les anciennes Eglises du Congo se sont organisées en Conseil œcuménique bien que leurs doctrines ne soient pas toujours compatibles. Elles ont également connu des mouvements d'éveil spirituel tel le « renouveau charismatique » mais qui ont fini par être récupérés par la doctrine de l'Eglise catholique romaine (chapelet...).

Ces Eglises se caractérisent en outre par un "gigantisme" qui tend à favoriser le relâchement du contrôle social. Ce qui aboutit à la routine, à la « superficialité », avec pour conséquence selon les représentations, l'absence relative de témoignages(tant recherchés).Elles cèdent alors à la gouvernamentalité du ventre avec comme stratégie d'accès aux positions de pouvoir ecclésial, l'ethnicité.

C'est ce qui fait dire à JF Bayart que :

*Les Eglises chrétiennes sont frappées du même mal débilisant les institutions de l'Etat : les luttes fractionnelles qui, en religion comme en politique, s'exacerbent à l'occasion des successions paroissiales ou épiscopales, et qui ont pour enjeu l'accès aux ressources ecclésiales »*²⁴⁵.

Ces luttes fractionnelles en ce qui concerne le Congo sont souvent la répercussion des antagonismes ethniques produits dans le champ politique. Mais l'ethnicité opère à deux niveaux. L'obligation d'entraide, de solidarité et de réciprocité entre membres du lignage du clan et de plus en plus de l'ethnie, de la région (ou coalition des régions). A ce niveau la revendication d'une identité collective n'implique pas opposition, animosité mais fierté d'appartenance. Le deuxième niveau concerne les antagonismes fondés sur la différence. L'on peut aisément observer ce phénomène aussi bien à l'Eglise catholique qu'à l'Eglise Evangélique du Congo (E. E. C.) et même à l'Eglise kimbanguiste.

1 - L'église Catholique

Achille Mbembe montre que la conversion des Africains au christianisme fut sélective²⁴⁶. Plusieurs fait d'inculturation nous permettent de vérifier d'ailleurs queles coutumes sont constamment sollicitées.

Boka Di Mpassi établit une similitude entre l'essai liturgique dit « rite zaïrois » et la tradition. Ce rite commence par une invocation aux saints. Ce qui rappelle l'adresse aux ancêtres vénérés par l'Afrique traditionnelle car considérés comme les meilleurs, les protecteurs de la famille et « comme médiateurs de la vie et des faveurs divines»²⁴⁷

²⁴³ Nzuzi Bibaki, 1999, *Culture noire-africaine et réflexes incultureurs*.Editions Baobab.Kinshasa –Limete, p.16.

²⁴⁴ Nzuzi Bibaki , op.cit., p.19.

²⁴⁵ Bayart, JF, Religion et modernité politique en Afrique. Karthala-Les Afriques,1993., p. 142.

²⁴⁶ Achille Mbembe, 1998, *Afrique indociles. Christianisme, pouvoir et Etat en société post-colonial*, Paris, Kathala, p. 11.

²⁴⁷ Boka Di Mpassi Londi s.j. Ecllosion des jeunes prêtres face à leur authenticité. in *Telema*. N°10 2/77 pp.48_56,p.50

Les Cahiers de l'IGRAC

De même, le culte rendu aux idoles (statuts des saints) correspond à l'adoration des statuettes dans les coutumes. Les reliques des saints posés sous la nappe de l'autel procède également de la même représentation : les ossements humains (des défunts). C'est dans cette optique que l'évêque d'Owando présidant la Conférence Nationale Souverain, invita les participants à aller le 7^e jour du début de ladite conférence, nettoyer les cimetières et offrir des libations aux morts²⁴⁸.

L'on a pu observer en janvier 2003, qu'après l'ordination par Mgr Nkombo d'un prêtre mbochi à Ongoni - ce qui du reste s'est passé dans une ambiance festive avec tam tam et autres instruments du village servant d'ordinaire à communiquer avec les esprits des ancêtres - que les gens du village ont donné à celui-ci, un sceptre et une queue d'animal. Ce qui relève d'un autre symbolisme relatif au pouvoir diurne et nocturne.

Cette importance accordée à la coutume par l'homme d'Eglise fait que les principes bibliques ne sont plus tellement ressentis comme coercitifs par les adeptes. Cette tolérance est interprétée par les chrétiens des Eglises de réveil comme une compromission des prêtres catholiques avec le diable, les sorciers. Le Cardinal Malula, archevêque de Kinshasa dénonçait déjà en 1987, l'amour de l'argent et la légèreté des jeunes prêtres dans leurs rapports avec le monde féminin.²⁴⁹ La lutte pour les intérêts matériels (ressources ecclésiales) - ce que Achille MBEMBE désigne par "le conflit du manger" - divise profondément la "classe sacerdotale" depuis les années 1960²⁵⁰.

Certes ! Mais lorsque les Vilis, peuple du Kouilou sollicitent et obtiennent le départ du Kongo Monseigneur Ernest NKOMBO nommé à la tête du Diocèse de Pointe-Noire, il y a lieu de penser là au refus d'une certaine hégémonie.

En effet le Diocèse de Brazzaville qui fait office de direction nationale de l'Eglise a toujours été supervisé par un natif du Pool. Les emplois créés y sont occupés par les originaires du pool : pharmacie, Caritas restaurants-bars... C'est pourquoi, Monseigneur NKOMBO, envoyé au diocèse de Nkayi (qui regroupe les régions du Niari de la Bouenza et de la Lékoumou) aurait été également refusé par les chrétiens²⁵¹ autochtones. Il n'aurait été accepté à Owando (région de la Cuvette) qu'après moult tergiversations.

Ainsi, l'épiscopat du Congo était alors dominé par des évêques originaires du Pool, soit quatre sur six : Mgr Batantou (Brazzaville), Mgr Milandou (Kinkala), Mgr Nsayi (Nkayi) et Nkombo (Owando). L'hégémonie se manifeste aussi au niveau des chants liri que l'on exporte jusque dans les bas-fonds des pays bembe ou vili.

Aujourd'hui, le diocèse de Pointe-Noire est dirigé par un natif de la région (kouilou), Monseigneur Makaya. Ce, après une longue période de vacance de pouvoir au cours de laquelle un vicaire ressortissant du Kouilou gérait l'administration. Pendant les conflits socio-politiques de 1993-1994, Monseigneur Nsayi, originaire du Pool dut subir le même sort à Nkayi où les Bembe, Kamba et autres ressortissants des Pays du Niari supportaient mal sa présence. Ses penchants à la gouvernementalité du ventre (détournements des ressources ecclésiales selon les rumeurs) auraient servi de prétexte aux autochtones pour le prier de quitter les lieux afin d'être remplacé par un "fils du coin" : Monseigneur Mizonzo. C'est là un motif de fierté pour les Dondo, Kamba, Teke et surtout Bembe son ethnie.

En fait le Pool, arrière-pays de Brazzaville jouit d'une situation privilégiée. Scolarisé et évangélisé très tôt dans le cadre du Royaume de Kongo d'abord²⁵², il accepta (le peuple kongo) et bénéficia de l'installation de la mission de Linzolo dès le 22 septembre 1883. Ce qui ne fut pas le cas des teke d'omfoa qui s'opposèrent à l'établissement des Blancs chez eux.²⁵³

Par ailleurs, l'on a pu noter à la faveur de l'ouverture démocratique (1990-1992), parallèlement aux conflits qui se passaient dans le champ politique, les tendances partisans de certains prêtres. Joseph Tonda fait état des aumôniers sollicités pour dire des messes soit en vue de la conservation du pouvoir, soit pour « détruire les leaders des partis adverses dans les milieux des croyants »²⁵⁴, c'est-à-dire par la contre-propagande. A la

²⁴⁸ Elisabeth Dorier-Apprill et Abel Kouvouama, « Pluralisme religieux et sociétés urbaines à Brazzaville », in *Afrique contemporaine*, n° 186, 2^e trimestre 1998, p.66.

²⁴⁹ Bayart (J.F.) *op. cit.* pp.129-131

²⁵⁰ Bayart (J.F.) *op.cit.* p.132.

²⁵¹ Dorier Apprill (Elisabeth) et Kouvouama (Abel) : "Pluralisme religieux et société urbaine à Brazzaville" in *Afrique Contemporaine* n°186 2^e trim. 1998 p.66

²⁵² Ernoult Jean: *Les spiritains au Congo de 1865 à nos jours. Matériaux pour une histoire de l'Eglise au Congo*. Collection Mémoire spiritain. Etudes et documents, n°3. Congrégation du Saint-Esprit, Paris 1995, p.15

²⁵³ Ernoult... p.63

²⁵⁴ Tonda, J.: "De l'exorcisme comme mode de démocratisation. Eglises et mouvements religieux au Congo de 1990 à 1994". in François Constantin et Christian Coulon, *Religions et transitions démocratiques en Afrique*. Karthala, 1997, pp.259-284

Les Cahiers de l'IGRAC

paroisse Saint Esprit de Moungali, en effet, où les messes se faisaient habituellement en Lingala et en Lari et non en Kituba, l'une des langues officielles, l'Abbé Isidore Malonga commençait à trouver que les Bembé chantaient faux. De même, les messes demandées par la Présidence sous Lissouba étaient dites par les Abbés Nkala et Madingou qu'on allait chercher dans la Bouenza., fief du pouvoir, évitant ainsi les prêtres kongo-lari de Brazzaville.

2 - L'Eglise Evangélique du Congo

Bien qu'implantée dans tout le territoire national, l'E.E.C. d'origine suédoise et norvégienne est beaucoup plus présente au Sud-ouest notamment dans les "Pays du Niari". C'est à Ngouédi (Bouénza) que le Pasteur Ndoundou aurait reçu en 1947 l'effusion du Saint-Esprit. Ce centre devenu un lieu de pèlerinage a largement contribué à la formation de l'élite nationale. Aujourd'hui, il y a une tendance à la sollicitation de la tradition. En effet, l'utilisation tous azimut des décoctions et autres « tisanes révélées » pour la guérison du corps et de l'âme fait beaucoup plus penser aux guérisseurs des villages qu'à l'Esprit Saint.

L'E.E.C qui a son siège à Brazzaville n'est pas épargnée par l'ethnicité. Cela s'observe principalement lors des campagnes pour le renouvellement des instances dirigeantes. Selon nos informateurs, le Président de l'E.E.C. Alphonse Mbama - un nom à consonance teke ou Yaka de la Lékoumou - n'aurait pu être réélu qu'après que ses concurrents se fussent rendus compte qu'il était plutôt teke de Kindamba (Pool).

Par ailleurs les jeunes de l'E.E.C dénoncent de plus en plus ce qu'ils désignent comme la tendance à la balkanisation de l'Eglise. Il est courant en effet d'entendre des communiqués du genre, «retraite spirituelle des ressortissants de Kibouéndé, (Pool), »de... Cette tendance n'est pas nouvelle puisque sous le règne du Président LISSOUBA, les "Kilombos", Chorale chantant généralement en langues des Pays du Niari, vivier du protestantisme étaient transformés en groupes d'animation du pouvoir. Dans les cantiques connus où il était question de la venue du Christ par exemple, au lieu de Jésus on disait Lissouba arrive.

3. L'Eglise Kimbanguiste

Le Kimbanguisme se donna d'abord une vocation universaliste en s'érigeant en mythe du salut panègre et finit par limiter ses bienfaits à l'ethnie de son fondateur Simon Kimbangu : le Kongo ²⁵⁵. Dès la reconnaissance officielle de «l'Eglise de Jésus - Christ sur Terre par le Prophète Simon Kimbangu» le 24/12/1959, les Kongo (de l'ex Zaïre) majoritaires soutenaient le parti ABAKO (Association des Baongo) même si la ligne politique de l'E.J.C.S.K. condamnait le tribalisme, le régionalisme, le racisme ²⁵⁶ L'administration coloniale belge soupçonne Kimbangu d'avoir voulu «fonder une Eglise noire basée sur des dogmes chrétiens interprétés et adaptés à la mentalité des Noirs»²⁵⁷

Pour Susan Asch, Kimbangu est censé avoir reçu, dans un «contexte d'impuissance de la médecine européenne(devant les épidémies virulentes de grippe, de fièvre typhoïde et de variole) et de l'affaiblissement belge pendant les années de la Première Guerre Mondiale» une mission d'inspiration divine(par vision) d'aller « paître son troupeau»²⁵⁸

Son œuvre- ses actes de puissance qui se manifestaient par l'évangélisation et la guérison(par imposition des mains) au nom de Jésus- ne dura que six mois et connut un retentissement dans la contrée .«Les sermons et la lutte efficace contre les pratiques de sorcellerie attirèrent un grand nombre d'autres pasteurs»²⁵⁹ et des milliers de personnes de toutes conditions à travers le Bas-Congo et Kinshasa-Léopoldville²⁶⁰. A raison de cinq mille « indigènes » par jour à la recherche du salut, de la guérison et de l'espoir, les Bakongo abandonnaient leur travail,leurs Eglises ou les hôpitaux. Et la vie économique de Thysville fut arrêtée.²⁶¹

Kimbangu sera persécuté par l'administration coloniale .Les catholiques-pour qui le kimbanguisme représentait une mise en cause directe de l'autorité des missionnaires sur la population – et les commerçants de Thysville

²⁵⁵ Ngoïe-Ngalla:Mouvements messianiques, histoire et affermissement des clivages sociologiques au sein du complexe ethnique Koongo au début du XXème siècle. *La Semaine Africaine* n°s 1892-1893-1894 du 31 octobre au 21 novembre 1991

²⁵⁶ Asch Susan L'Eglise du prophète Kimbangu. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre. Karthala,1983

²⁵⁷ Ernoult...p.70

²⁵⁸ Asch S.op.cit.p.19

²⁵⁹ Devisch René :Les Eglises de guérison à Kinshasa. Leur domestication de la crise des institutions, inCorten A et Mary A op.cit.pp.119-141,p.123

²⁶⁰ Asch S.op.cit.p.22

²⁶¹ idem

Les Cahiers de l'IGRAC

réclamaient la mort de Simon Kimbangu. Mais le Roi Albert lui accordera sa grâce et sa peine sera commuée en détention à perpétuité. Il mourut à la trentième année de sa captivité ²⁶².

Kimbangu qui se présentait comme l'envoyé de Christ affirmait avec force, « qu'il n'y a de salut qu'en Jésus Christ Rédempteur universel de l'humanité²⁶³ ». Son renom traversa les frontières pour atteindre la colonie française (Congo) et le nord de l'Angola²⁶⁴. Il s'agit là des populations d'ethnie kongo d'autant plus que la langue de prédication était le kongo, langue dans laquelle il apprit à lire et à écrire durant ses quatre années d'études comme catéchumène²⁶⁵.

Aujourd'hui encore, malgré l'ouverture vers d'autres ethnies, l'EJCSK section Congo-Brazzaville regroupe massivement les Kongo et les Gangoulou. L'importance numérique de ces derniers s'explique par la présence des kimbanguistes qui traversaient le fleuve pour Ngabé (Pool Nord) et koundzoulou.

Dans le Pool, les kimbanguistes auraient soutenu à l'élection présidentielle de 1992, la candidature du kongo André Milongo²⁶⁶.

Aujourd'hui le chef spirituel(délégué) du Congo, Victor Mfikiwé est teke des Plateaux (comme les Gangoulou). Et Le « Maire de Brazzaville », Kinouani vient du Pool. Toutefois, le renouvellement des instances ne s'est pas passé sans heurt. C'est la police qui a dû faire une intervention musclée pour départager les adeptes « nordistes » et « sudistes ».

Susan Asch fait une distinction entre le kimbanguisme officiel qui concerne le cercle des dirigeants et le kimbanguisme des kimbanguistes (la masse) « dominé par les croyances traditionnelles en contradiction flagrante avec l'orientation protestante des réformistes »²⁶⁷. Pour ces traditionalistes, Kimbangu serait l'incarnation du Saint Esprit²⁶⁸, le consolateur promis..

L'utilisation de l'"eau bénite" et de la "terre sacrée" issues de "Nkamba – Jérusalem" pour les breuvages de guérison procède de la même logique et confirme le réflexe « incultivateur » c'est -à-dire, la tendance à tout ramener à la tradition africaine, domestiquée, inscrite dans le corps à travers les âges.

III - Le rôle des Eglises de réveil dans la construction identitaire transethnique

Les Eglises de réveil fonctionnent essentiellement sur la base de la « théologie narrative fondée sur l'expérience »²⁶⁹(les témoignages) mais aussi sur une démocratisation de la théologie sous forme de cours d'affermissement donnés à qui le désire. Lesquels cours révèlent l'existence de deux armées en guerre: l'armée de Dieu composée de Jésus Christ, des anges et des hommes justes contre l'armée de Satan (le diable) comprenant les anges déchus devenus des démons, les occultistes, les féticheurs ;les sorciers...Tout ce discours crée une division non plus inter ethnique mais entre le converti et l'inconverti, fut-il un membre de la famille.

A la différence des « Eglises de l'œcuménisme institué » qui tendent à accorder une place importante aux pratiques coutumières, les Eglises de Réveil revendiquent la « rupture à l'égard de toutes les représentations et pratiques coutumières »²⁷⁰. Elles placent Jésus Christ au premier plan..

En activant l'imaginaire sorcellaire à travers toute une littérature diabolique et autres aspects de la théologie narrative qui finissent par créer un environnement d'insécurité (la peur des sorciers), les Eglises de réveil proposent la parade, l'antidote :la délivrance. C'est ce qui fait dire à Corten et Mary que « Le pentecôtisme(...) remet en scène un univers populaire traité avec condescendance par les élites catholiques, protestantes et laïques(...) »²⁷¹. Les croyances magico-religieuses ancestrales, la cohabitation avant mariage ou la polygamie sont considérées comme condamnables. En revanche, la monogamie, la fidélité conjugale, l'abstinence sexuelle

²⁶² Asch S.op.cit.p.25

²⁶³ Diangienda Kuntima op.cit.p. 36.

²⁶⁴ Diangienda K,op.cit. p. 35.

²⁶⁵ Diangienda K.op.cit.p.49

²⁶⁶ Tonda, J. : "De l'exorcisme comme mode de démocratisation. Eglises et mouvements religieux au Congo de 1990 à 1994", in François Constantin et Christian Coulon, *Religions et transitions démocratiques en Afrique*. Karthala, 1997.pp.259-284

²⁶⁷ Asch S.op.cit.p.179

²⁶⁸ Asch (Susan) : *L'Eglise du prophète Kimbangu. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre*. Karthala, 1983, pp.149, 155.

²⁶⁹ Mary A in Corten A. et Mary A.op.cit.p.153

57 Dorier Apprill et Kouvouama Abel :Pluralisme religieux et société urbaine à Brazzaville,in *Africaine contemporaine* n°186,2è trimestre 1998, pp.58-76.

²⁷¹ Corten A et Mary A.op.cit.p.21

Les Cahiers de l'IGRAC

avant mariage, la sobriété, la sanctification de façon générale(le travail sur soi :jeûne, prière, crucifixion de la chair) constituent les thèmes de cours d'affermissement ou de prédication qui visent à faire de l'homme "une nouvelle créature", condition sine qua non pour l'efficacité de la prière selon qu'il est écrit : « La prière agissante du juste a une grande efficacité »(Jacques 5,verset 16b ; Jean 9 :31).

Kimbangu disait : «Il prévaudra dans les années avenir des conditions telles que seuls les actes de puissance pourront convaincre le monde de l'existence de Dieu »²⁷².

C'est ce que confirme Comi Toulabor : « Ces miracles où le *born again* doit démontrer la puissance opératoire pour attester que l'esprit de Dieu repose toujours sur lui, consolident l'esprit de groupe tout en attirant d'autres clients qui une fois guéris deviennent des membres obligés de l'Eglise »²⁷³.

Or, en prenant le relais des missionnaires dans leur « procès de diabolisation des sorciers, des génies et des esprits ancestraux »²⁷⁴, c'est-à-dire de la tradition et en proposant une autre puissance et donc des miracles, les Eglises de réveil mobilisent. Comme le rappelle Joseph Tonda, en Afrique l'échec et le succès dépendent selon les représentations de la possession ou non des magies.²⁷⁵

Ces Eglises n'ont parfois pour seul abri que l'ombre des arbres. Mais les ministères de la guérison, de la prospérité, de la réconciliation, de la délivrance... la prière de consolation et l'interrogation de la Bible y trouvent une place importante aussi bien pour les nantis que pour les déshérités. La distance sociale y est amoindrie. "Le peuple rassemblée par la louange autour de la Parole devient un corps. Tous, (pauvres comme riches "nordistes" comme sudistes) se découvrent membres du Christ, mais aussi membres les uns des autres"²⁷⁶.

Dès lors les animosités ethniques perdent de leur virulence car chacun cherche plutôt son salut. C'est pourquoi, disent les enquêtés, on ne s'intéresse guère aux origines des adeptes. On veut plutôt vivre les promesses de Dieu : mariage, élévation, succès car il est écrit : « Je souhaite que tu prospères à tous égards comme prospère l'état de ton âme ».(3 Jean :2)

Toutefois, le chrétien qui est "dans le monde sans être du monde" côtoie quotidiennement les hommes du monde avec leurs problèmes leur « état d'âme ». C'est donc dire que le phénomène ethnique n'est pas tout à fait inexistant dans les Eglises de Réveil, d'autant plus que, disent-ils, la délivrance est un processus.Quelle est alors sa place dans les Eglises visitées?

Présentation succincte des Eglises de réveil visitées

Dans la plupart des Eglises de réveil, l'on peut noter une forte tendance ethnique ou régionale. Ceci se justifie souvent par la situation géographique des lieux de réunions de prière - Brazzaville étant subdivisée en quartiers « lingualaphones » et en quartiers « Lariphones » - et par l'origine du chef spirituel.

1. L'Eglise Rehobot

Installée au Centre-ville (pour les cultes du dimanche) l'Eglise porte encore les marques de sa scission avec Néhémie. Le Pasteur principal, Germain Ndéké étant un enseignant d'université, originaire de la Cuvette, l'Eglise est dominée par les originaires de la partie septentrionale du Congo. Ceux-ci justifient pourtant la séparation par les tendances hégémoniques et sectaires des « autres » . Les uns et les autres, les adeptes de Rehobot et ceux de Néhémie s'accusent mutuellement.

En 2002 le pasteur aurait accompagné dans sa tournée, une candidate aux élections législatives de la même région que lui. Aurait-il fait de même s'il s'était agi d'un candidat d'une autre région ? s'interrogent quelques chrétiens.

2. Néhémie

²⁷² Diangienda, op. cit. p. 83.

²⁷³ Toulabor (Comi M.) : "Quand le diable lit la bible. Nouvelles Eglises, modernité et socialisation à Accra (Ghana)" in François Constant et Christian Coulon : *Religion et transition démocratique en Afrique*. Karthala 1997. p. 42.souligné par nous.

²⁷⁴ Corten A et Mary A op.cit.p.19

²⁷⁵ Joseph Tonda , « Economie des miracles et dynamiques de subjectivation/civilisation en Afrique Centrale », in *Politiques africaine*, n° 87, p.28

²⁷⁶ Thomas Joseph, S. J. 1983, « Réveils Spirituels en France », in *Etudes*, Paris ,Mars, p.406.

Les Cahiers de l'IGRAC

Dirigée aussi par un universitaire originaire du Pool, le Pasteur Mampouya, l'Eglise a son siège à Bacongo. D'où la forte connotation Kongo-Lari.

Mais toutes les deux Eglises font partie de la Fédération des Assemblées de Réveil, (la F.A.R).

3. La Mission du Cèdre

L'Eglise du Prophète William Yoka Nguendi (un informaticien) installée dans la périphérie Nord de Brazzaville, ne fait pas exception. Le dirigeant étant Makoua, (cuvette) les originaires du Nord y sont plus nombreux. Toutefois l'ethnie du Prophète est sous représentée comparativement aux Tekes et autres ethnies des Plateaux que l'on reconnaît facilement par leur propension à se regrouper entre eux pendant les pauses et par les tatouages. Le père du Prophète aurait séjourné longtemps dans les Plateaux son lieu d'affectation. L'on expliquerait en revanche la faible représentativité des Makoua par le fait que le Prophète n'y aurait jamais effectué une mission. La communauté existe aussi dans les grandes villes du sud sauf Nkayi. Cette Eglise est aussi connue pour son message prophétique imprimé, signé et diffusé prédisant l'échec électoral des candidats originaires du nord aux élections de 1997. Ce qui lui valut une persécution (violence à l'encontre de ses adeptes par des miliciens et militants de Sassou Nguesso) quelques semaines avant la guerre de 1997²⁷⁷.

4. La C.I.F.M.C. ou Ministère du Combat Spirituel.

Représentée dans quatre vingt pays, cette communauté à vocation trans-confessionnelle est dirigée par le couple Olangi de la République Démocratique du Congo, très regardant sur les questions tendant à porter atteinte à l'unité du Ministère.

Située au centre de la ville capitale (Moungali), cette Communauté Internationale des Femmes Messagères du Christ comprend le Centre Peniel regroupant les hommes ; la jeunesse Chrétienne Combattante (J.C.C.) et la C.I.F.M.C proprement dite concernant les femmes.

Le spirituel étant une dimension fondamentale, le témoignage d'un individu (histoire de vie : du péché à la transformation) et ses dons, priment dans son élévation à une fonction. Dès lors, on ne saurait parler de l'hégémonie d'une ethnie ou d'une région quelconque à la direction de la C.I.F.M.C. Les "combattants" (terme servant à désigner les membres de cette communauté) se plaisent d'ailleurs à raconter comment pendant la guerre de 1998 le Président national du Centre Peniel, un officier supérieur originaire du Nord, et proche du pouvoir avait mobilisé les troupes pour sortir des zones de combats où il s'était réfugié avec sa famille et quelques frères et sœurs en Christ, le coordonnateur national du Ministère du combat spirituel, un officier supérieur de l'Armée, originaire du Pool.

Cette transconfessionnalité mériterait que l'on s'y arrête un peu plus. En effet, sévèrement critiqué à ses débuts par toutes les Eglises, ce « nouveau venu » les dépeuple aujourd'hui. Au point où plusieurs pasteurs et anciens prêtres devenus « combattants » viennent chercher « leur délivrance ». Ils confessent publiquement que là ils ont appris ce qui manquait dans leurs cursus théologique. Le P.D.G. de la Société Nationale des Pétroles du Congo y prêche.

La C.I.F.M.C. accorde une place importante au témoignage. Il s'agit ici de la présentation des résultats d'une expérience de « recherche de la face de Dieu » : repentance, jeûne et prière pour les problèmes de santé, de mariage, d'emploi ... qui, autrefois, justifiaient la consultation des féticheurs, des devins ou des occultistes demandeurs de sacrifices parfois humains. Ici l'individu apprend à mettre en pratique les enseignements du combat spirituel afin de ne pas toujours dépendre d'un pasteur. Il transpose son combat physique contre les sorciers représentés comme responsables de sa situation de célibat, de stérilité, de maladie, de chômage..., en « combat spirituel » conformément à ce qui est écrit : « Nous n'avons pas à lutter contre les êtres humains, mais contre les puissances spirituelles mauvaises du monde céleste, les autorités, les pouvoirs et les maîtres de ce monde obscur. » (Ephésiens 6 :12, français courant). Il apprend donc qu'à ceux qui croient et qui vivent dans la sainteté, Jésus a donné « le pouvoir de chasser tous les esprits mauvais et de guérir les maladies (Luc 9 :1 ; Marc 16 :17-18).

²⁷⁷ Joseph Tonda, « La démocratie aux risques du prophétisme et du corps-sexe », in *Politique africaine* n°58., octobre 1997. p.103-112. lire aussi Joseph Tonda, « Economie des miracles et dynamiques de subjectivation/civilisation en Afrique centrale », in *Politique africaine*, n° 87, p.28.

Les Cahiers de l'IGRAC

Le martèlement du discours sur la sanctification assorti de témoignages déifiant parfois la science médicale agit, tel un matraquage psychologique, sur l'individu qui apprend ainsi à rêver sur la possibilité d'une résolution imminente ou très prochaine (selon « le temps de Dieu ») de son problème.

III – Résultats de l'enquête

A la question de savoir que pensent – ils du verset biblique qui dit que « toute autorité vient de Dieu », tous ces chrétiens engagés disent que c'est vrai, c'est la Parole de Dieu. Lorsqu'on leur demande si l'Autorité actuelle (Président de la République) vient de Dieu, l'on remarque également une forte proportion de ceux qui pensent que "c'est Dieu qui permet tout, Il donne, Il reprend" : soit 57/93 (61,29%)

7,52% disent que la voix du peuple c'est la voix de Dieu. Cela donne un total de 64/93 (68,81%) d'opinions favorables.

Par contre 2,15 estiment que c'est pour "nous punir de nos péchés que Dieu nous a donné cette Autorité" tandis que

5,37% pensent que Dieu peut permettre que la volonté du diable se fasse. C'est pourquoi 5,37% disent que les Autorités actuelles cherchent le pouvoir par la guerre ou encore, estiment 1,07%, les actes posés par les Autorités ne glorifient pas Dieu. Si elles venaient de Dieu, il n'y aurait pas tant de plaintes comme le pensent 4,30 %.

Pour 3,22% il y'aurait eu tricherie aux élections . Cela fait un total de 20,47% d'opinions défavorables.

5, 37% refusent simplement d'en parler prétextant que l'éthnicité relève de la politique . Or la politique divise.

Il est à noter que sur les 64/93 enquêtés (68,81%) qui émettent des opinions favorables, 20 (soit 21,50%) sont du Pool, 10/93 (10,74%) viennent des Plateaux ; 21 (soit 22,59%) de la Cuvette, 3 (3,22%) de la Cuvette-Ouest, 3 (3,22%) de la Likouala et 1 (1,07%) de la Sangha concernant les régions sud, 2 (2,15%) viennent du Kouilou, 2 (2,15%), du Niari, 1 (1,07%), de la Bouenza et 2 (2,15%) de la Lékoumou. Parmi les personnes qui pensent que c'est Dieu qui les punit il y'a 2,15% du Pool , 1,07% du Kouilou , 1,07% de la Bouenza et 1,07% de la Cuvette .

La faible représentativité des originaires du Kouilou et des Pays du Niari dans l'échantillon s'explique par le fait qu'il s'agissait d'un échantillon aléatoire dans une capitale beaucoup plus peuplée d'originaires du Pool principalement (Communes de Baongo et de Makélékélé) et d'originaires du Nord (Poto-Poto , Ouenzé, Talangaï, Mikalou) .

Mais l'enquête nous permet de montrer tout de même que ce sont les chrétiens originaires du Kouilou et des "pays du Niari", d'où est originaire le Président déchu Pascal LISSOUBA qui émettent des jugements négatifs sur le pouvoir actuel. Cela conforte l'argument qui consiste à dire que l'ethnicité se manifeste surtout dans le champ politique.

Toutefois, au sein de l'Eglise, pensent les enquêtés, le "tribalisme" n'existe pas . Seulement 3,22% d'originaires du Pool trouvent que le tribalisme existe et se manifeste par l'usage de la langue. Il est à noter que beaucoup d'originaires du Pool nés dans les quartiers lariphones ne parlent aucune des langues véhiculaires (lingala et kituba).

En fait il s'agit là d'une fausse image. L'usage d'une des deux langues par un habitant des arrondissements de Brazzaville centre et nord n'indique pas forcément l'origine ethnique du locuteur.

Pour montrer que le « tribalisme » (l'ethnicité) n'existe pas dans ces Eglises, les chrétiens, y compris les responsables disent qu'il y a une forte tendance à l'exogamie ethnique ou régionale même s'ils n'ont pas encore pensé à tenir des statistiques.

IV – Interprétation et analyse

Il ressort de l'enquête qu'à la différence des anciennes Eglises (du mouvement œcuménique), l'ethnicité tend à s'émousser dans les Eglises de réveil, notamment chez les " engagés ". Attirés par des témoignages à effet boule de neige sur la transformation ou les victoires des anciens " pécheurs" repentis, les Congolais d'origines diverses affluent dans les nouvelles Eglises, ou aux cours de combat spirituel. Pour y traiter des questions relevant des domaines dans lesquels les anciennes Eglises semblent être essouffées .

Ainsi, bien que le sentiment d'appartenance ethnique ou régionale soit enfoui dans l'inconscient, les nouveaux chrétiens ou les " combattants", sont plus soucieux de " chercher la face de Dieu" en vue de résoudre leurs problèmes de promotion, de santé en se joignant aux groupes de « frères et sœurs en Christ » que de s'opposer au Teke ou au "Nibolek". Se trouve ici vérifiée l'hypothèse du processus de construction de nouvelles solidarités et donc de l'identité trans-ethnique. Celle-ci s'actualise par la tendance à « l'endogamie confessionnelle » dans un environnement où l'on lance des slogans du genre : "Le pardon est une puissance qui

Les Cahiers de l'IGRAC

libère"²⁷⁸. Ce sont donc les événements socio-politiques qui activent les identités segmentaires, qui obligent les Congolais à se situer dans un camp, à privilégier une identité plutôt qu'une autre.

L'observation de la vie quotidienne nous montre d'ailleurs que les Congolais de toutes origines sont imbriqués dans des réseaux de relations susceptibles de générer ou de cristalliser d'autres types d'identités collectives.

Enfin le spirituel tend à effacer pour ainsi dire le charnel. De même qu'un grand joueur de football kongo est adulé par les mbochi, de même le chrétien présentant des dons spirituels manifestes est sollicité par tous ceux qui veulent être conduits à la délivrance. La coutume ressentie comme insupportable, anachronique dans certains aspects, les pratiques dans les anciennes Eglises rendant la prière inefficace selon les imaginaires des adeptes des nouvelles Eglises et, les manifestations de la crise économique, politique et socioculturelle, constituent des facteurs justifiant en partie la recherche de nouvelles formes de socialisation.

Or, dans leurs fonctions sociales et spirituelles, les Eglises de réveil apportent la consolation que n'offre pas toujours l'ethnie ou la région. En posant la recherche de la sanctification comme condition de succès de la prière, en favorisant la cohabitation, l'inter relation, l'inter connaissance, les Eglises de réveil apparaissent ainsi comme des lieux de refuge, mais aussi de construction de l'identité nationale et au delà, de l'identité chrétienne.

Conclusion

En définitive le discours chrétien tiré de la Bible (le logos et le rhéma, c'est-à-dire la révélation) à partir duquel s'opère la socialisation, autrement dit la transformation du Pécheur en Enfant de Dieu "né non du sang ni de la volonté de la chair... mais de l'Esprit" (Jean 1 : 12 - 14) joue un rôle considérable sans l'édulcoration des aspérités ethniques.

Dès lors, - dans le contexte du marasme politique, économique social et culturel - si la politique divise, la prière rassemble, réconcilie, unifie le « nordiste » avec le « sudiste », selon qu'il est écrit : « Il n'y a ni grec, ni juif. (...), tous vous êtes un en Jésus-Christ » (Galates 03 :28).

Mais, étant donné la récurrence des événements sociopolitiques qui favorisent la verbalisation de l'histoire (coutumière) incorporée, tenant compte du fait que l'acquisition de nouveaux habitus requiert une longue période de socialisation et d'expérimentation, quelle est alors l'espérance de vie spirituelle des Chrétiens des Eglises de réveil ?

Références Bibliographiques

Accardo, Alain, 1983. *Sociologie de l'illusionnisme sociale*. Ed. Le Mascaret Bordeaux

Asch, Susan, 1983, *L'Eglise du prophète Kimbangou. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre*. Karthala, Bangui, Mélanie ; Bounou, Gaspard, Missié, Jean-Pierre, 2001 *Tribalisme et société congolaise*. Rapport d'enquête. Ligue internationale de lutte contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) Brazzaville, janvier.

Bayart, Jean-François, 1993 *Religions et modernité politique en Afrique noire*. Karthala, Les Afriques.

Belengi Nzileye, abbé, 1977, « Le christianisme actuel chez les Bantous : de l'huile flottant sur de l'eau », in *Telema* n°10 2/77 avril, Zaïre, p.9-17.

Boka Di Mpassi Londi, 1977, « Ecllosion des jeunes églises face à leur authenticité », in *Telema* n°10 2/77, p.48-56.

Bourdieu, Pierre, 1980, *Le sens pratique*, Paris, Ed. de Minuit.

Corten, André, et Mary, André (éd.), 2000, *Imaginaires politiques et pentecôtismes. Afrique/Amérique latine*, Karthala, p.11-33

Devisch, René, 2000, « Les Eglises de guérison à Kinshasa. Leur domestication de la crise des institutions », in Corten A. et Mary A. *Imaginaires politiques et pentecôtisme. Afrique /Amérique Latine*. Karthala 2000, p.119-141.

Diangienda Kuntima, 1984, *L'histoire du kimbanguisme*. Kinshasa, Ed. Kimbanguiste,

Dorier-Apprill, Elisabeth et Kouvouama, Abel, 1998, « Pluralisme religieux et société urbaine à Brazzaville », in *Afrique contemporaine* n° 186, 2^{ème} trimestre, p. 58-76.

Ernoult, Jean, 1995, *Les spiritains au Congo de 1865 à nos jours. Matériaux pour une histoire de l'Eglise au Congo*. Paris, Congrégation du Saint-Esprit.

La Sainte Bible de Louis Segond, 1979, Société biblique de Genève

Marchés Nouveaux n° 12. La réconciliation en marche, Paris, Gideppe.

²⁷⁸ Slogan de la CIFMC

Les Cahiers de l'IGRAC

- Mary, André, 2000, « La violence symbolique de la pentecôte gabonaise », in Corten A et Mary A, *Imaginaires politiques et pentecôtismes. Afrique/amérique latine*. Karthala.
- Marshall-Fratani, Ruth et Péclard, Didier, 2002, Introduction au thème « La religion du sujet en Afrique », in *Les sujets de Dieu. Politique Africaine* n°87, Karthala, p.20-44.
- Mendras, Henri, 2001, *Le changement social*. Paris, Ed. A. Colin.
- Missié, Jean-Pierre, 1986, *Contribution à l'étude des systèmes bureaucratique-lignagers en Afrique. Le cas du Congo*. Thèse de l'Université de Nancy II.
- Ngoïe-Ngalla, Dominique, 1991, « Mouvements messianiques, histoire et affermissement des clivages sociologiques au sein du complexe ethnique Koongo au début du XX^e s », in *La semaine Africaine* n° 1892 – 1893 – 1894 du 31 octobre au 21 novembre
- Ngoïe-Ngalla, Dominique, 1989. *Les sociétés et les civilisations de la vallée du Niari dans le complexe ethnique Koongo XIII^e – XVIII^e siècle. Forme et niveau d'intégration*. Thèse d'Etat Paris I Sorbonne .
- Nzuzi Bibaki, 1999 : *Culture noire-africaine et réflexes incultureurs*, Kinshasa Limete., Editions Baobab
- Ouamba, Fabien (Pasteur), *Les enjeux de l'inculturation en Afrique*, Institut de théologie de Nkong Samba Ndoungue (Cameroun) <http://www.eglise.reformee-mulhouse.org/el/eld2.htm>.
- Randles W.G.L., 1968 : *L'ancien royaume du Congo des origines à la fin du XIX^e siècle*. Paris, Mouton
- Rosny, Eric, « Les Eglises indépendantes africaines. Fonctions sociales et originalité culturelle », in *Etudes*, janvier 1983, p. 93-107.
- Thomas, Joseph, 1983, « Réveils spirituels en France », in *Etudes*, Paris, mars.
- Tonda, Joseph, 1997, « La démocratie aux risques du prophétisme et du corps-sexe », in *Politique Africaine* n° 58, oct., p. 103-112..
- Tonda, Joseph, 1997, « De l'exorcisme comme mode de démocratisation. Eglises et mouvements religieux au Congo de 1990 à 1994 », in François Constantin et Christian Coulon : *Religion et transition démocratique en Afrique*. Karthala, p.259-284..
- Tonda, Joseph, 2002, « Economie des miracles et dynamiques de "subjectivation/civilisation " en Afrique Centrale », in *Politique Africaine* n°87 Karthala, p.20-44.
- Toulabor, Comi, 1997, « Quand le diable lit la Bible. Nouvelles Eglises, modernité et socialisation à Accra (Ghana) », in François Constantin et Christian Coulon : *Religion et transition démocratique en Afrique*. Paris, Karthala..